

CHRONIQUE

d'automne de Rougemont

| septembre octobre novembre 2022 |



L'Avent vient de nous rattraper et il est temps de vous envoyer quelques nouvelles et de vous faire part de nos vœux de Noël. Mais commençons par évoquer avec vous quelques événements petits ou grands qui ont marqué les derniers mois.

Pour septembre, le premier épisode digne de mention est, comme à chaque année, la « guerre des poires ». Il s'agit, toujours le samedi qui suit la fête du travail, soit le 10 septembre cette année, de l'ouverture

du grand verger d'automne qui donne aussi accès, par le fait même, à la cueillette de nos fameuses poires. Auparavant, soit depuis la fin août, n'était accessible que le verger des pommes d'été, nettement plus restreint et beaucoup moins en demande. En fait, l'expression « guerre des poires » remonte à il y a quelques dizaines d'années, à l'époque où nous n'avions que quelques centaines de poiriers et où les poires étaient objet de forte compétition. Elles allaient aux premiers venus et à ceux qui avaient les bras les plus longs pour aller les décrocher des arbres. C'était donc une indescriptible cohue ce samedi matin et, souvent, en fin de journée, il n'y en avait plus. Désormais, nous avons près de 2,500 poiriers, ce qui est suffisant pour soutenir l'assaut pendant 2 et même 3 fins de semaine, mais l'expression est encore usuelle entre nous, même si elle ne se justifie plus autant. Cette année, il fait très beau et, comme d'habitude, il y a beaucoup de monde.

« Guerre des poires » donc. Elle « mobilise » toute la communauté, renforcée par un petit « régiment » de bénévoles, dont 4 sœurs vietnamiennes (et une mauricienne) de la communauté de Saint Paul de Chartres, Hélène et Robert, la sœur et le beau-frère de Fr. Jacques, Yvon, un ami de la communauté et quelques autres. Or, cette même fin de semaine, en fait le dimanche 11 septembre, grande fête pour notre diocèse : c'est la dédicace de la cathédrale. Planifiée depuis longtemps par notre évêque et son équipe, retardée à plusieurs reprises par la pandémie, enfin remise au calendrier, minutieusement préparée par le comité diocésain de liturgie, c'est un grand moment pour notre Église et toute notre communauté est invitée. Mais quelle idée de choisir justement cette date ! Impossible pour nous de laisser le « champ de bataille » ... Finalement P. Abbé et Fr. Charbel acceptent de « désertier » et vont



participer, au nom de tous, à cette belle et somptueuse célébration, dans une cathédrale pleine à craquer, apprendra-t-on par la suite.



À cette dédicace est invité, comme il se doit, le nonce apostolique au Canada, Mgr Ivan Jurkovic. Comme celui-ci est retenu à Rome, c'est son secrétaire particulier, Mgr Anton Prikulis, qui le remplace pour la circonstance. C'est un jeune prêtre letton, parlant un excellent français, que P. Abbé venait justement de rencontrer lors de l'installation du nouvel évêque de Hearst, il y a à peine quelques semaines. Comme Mgr Anton vient participer à cette dédicace le dimanche et devra se rendre à une ordination épiscopale, à Montréal, le lendemain lundi, pour lui éviter un va-et-

vient continuel entre Ottawa où il réside et notre région, P. Abbé l'invite à se faire un pied à terre au monastère pour la fin de semaine, question de lui épargner des déplacements inutiles. Il accepte volontiers l'invitation et vient faire notre connaissance, accompagné des 4 religieuses de son secrétariat qui sont originaires du Guatemala. Il faut bien avouer que, pour une visite apostolique, faite à ce moment précis de l'année où tous les frères sont à leur poste de travail dans le verger, notre genre de vie n'est guère édifiant au niveau liturgique, mais il avait été averti.

C'est durant le repas-récréation qui clôt la journée que les choses se compliquent. Bien sûr, tout le monde y participe : invités de la nonciature, bénévoles rescapés de la « guerre des poires » et communauté. Et c'est à ce moment que cela tourne à une assemblée de l'ONU. À un bout de la grande table, là où sont placées les sœurs guatémaltèques, c'est l'espagnol qui est de mise. Mais l'italien fait aussi l'affaire. P. Abbé, très à l'aise dans la première, Fr. Martin, Gian Luigi notre stagiaire, et quelques autres dans la seconde, sauvent l'honneur. À l'autre bout, là où sont attablées les bénévoles vietnamiennes et les frères de la communauté du même groupe linguistique, c'est le vietnamien qu'il faut savoir. Au milieu c'est un délicieux mélange de tout cela auquel il faut ajouter l'anglais pour en dépanner quelques-uns. Et surtout, il y a Mgr Anton qui passe de l'un à l'autre avec une aisance déconcertante.

À la fin du repas, vient le moment de l'intermède musical. Les religieuses ouvrent le bal. Les unes y vont d'un chant en espagnol, tiré du répertoire religieux latino, les autres en vietnamien (dont on ne sait si c'est du répertoire religieux ou pas...). Puis on passe au profane en québécois... Et ensuite à une chanson en vrai français de France. Pour honorer l'Italie nos deux ténors, Fr. Martin et Gian Luigi se lancent dans un *O sole mio* (même si c'est en dialecte napolitain). Et finalement, pour que tous puissent comprendre la même chose, une belle pièce de violon par Sr Guillemette et un petit morceau de clarinette par Fr. Joseph-Aimé. La soirée se termine, pas trop tardivement parce que tout le monde est épuisé, par quelques psaumes de complies et le Salve Regina.



...Parce que le lendemain, on attend d'autres visiteurs. Cette fois, il s'agit de Dom André Barbeau du monastère Val-Notre-Dame qui vient avec un petit groupe de frères de sa communauté passer quelques heures parmi nous. On ne les avait pas revus depuis... assez longtemps. Ils viennent nous faire une visite d'amitié, constater de visu les travaux effectués dans l'église et le cloître, et en profiter pour se cueillir quelques chaudières de pommes, puisque, depuis leur transfert à Saint-Jean-de-Matha, ils n'ont plus de pommiers sur leur terrain, comme c'était le cas quand ils étaient encore établis à Oka. Un dîner en plein air au patio nous rassemble

tous pour ces retrouvailles. Cela a toujours été un plaisir de les revoir et c'est encore le cas cette fois-ci.



Cet interlude terminé, on reprend avec entrain l'activité propre à la saison. C'est-à-dire l'autocueillette. Celle-ci n'atteint son sommet qu'à la fin septembre-début octobre. Commencée tout doucement, à la toute fin août, pour les amateurs de pommes d'été, embrayée en vitesse supérieure avec la cueillette des poires, ainsi que nous venons de le souligner, elle connaît son apogée, comme à toutes les années, lors des fins de semaine au tournant du mois. Ce qui est compréhensible :

c'est alors que les pommes du Québec sont à leur meilleur. Encore faut-il qu'il fasse assez beau pour permettre une belle sortie en famille. Ce qui est le cas, cette année. En effet, l'automne est exceptionnellement doux et ensoleillé, ce qui ne peut qu'encourager une petite escapade à la campagne. On ne recensera qu'un seul dimanche maussade durant toute la saison. Bien sûr, il pleut régulièrement... On est en automne après tout, et, l'automne au Québec, est, de tradition, une saison pluvieuse. Mais, cette année, il pleut presque uniquement sur semaine, et de préférence, les lundis, jour où le verger est fermé. Qui dit mieux?



Le seul qui est embêté par cet afflux d'acheteurs se trouve être Fr. Martin, le responsable du magasin. Il avait monté son inventaire de produits, ceux que nous fabriquons nous-mêmes comme ceux produits par d'autres monastères ou par quelques artisans de la région, à partir des chiffres des deux dernières années. Or c'était des années de pandémie, donc d'achalandage réduit au magasin, ce qui avait modifié passablement ses données vers le bas. Parvenu à la mi-octobre il commence à manquer de tout. En toute hâte, il cuisine quelques cuvées de purée de pommes, puis de purée de poires et enfin de beurre de pommes. Éplucher, faire cuire, empoter, stériliser, étiqueter... Aidé en cela par quelques bénévoles de « Service-Amitié ». Et il décroche son téléphone pour commander le reste.



Puis, petit à petit, la courbe de l'achalandage entreprend sa descente inexorable et le verger peut fermer, sans scrupule, le 23 octobre, tout le monde étant satisfait du travail accompli. Comme il reste encore un bon lot de pommes dans les Spartan et les Cortland, plusieurs groupes de bénévoles et des communautés viennent, comme l'an passé, en cueillir plusieurs bennes pour distribuer à des familles plus nécessiteuses.

Pourtant, il reste encore plein de choses à faire avant de pouvoir crier « Victoire ! » Côté verger, il faut rentrer les tables de pique-nique, enlever les panneaux de signalisation, rapailler la centaine de pancartes disséminées un peu partout dans les 35 hectares de vergers et qui servent à identifier les variétés. Il y a aussi un aménagement à entreprendre pour faciliter la circulation et le stationnement dans le verger même : ce qui veut dire élargir les chemins carrossables qui le sillonnent et ouvrir un nouvel accès vers la sortie. Pour cela il faut, malheureusement, arracher un certain nombre de pommiers. Et ce n'est pas sans un pincement au cœur que Fr. Jacques voit partir des pommiers qu'il a lui-même, au fil des ans, plantés, greffés, taillés, arrosés et entretenus avec soin. Ce n'est que cela fait que les frères responsables peuvent prendre une vraie pause, bien méritée, avant de penser à reprendre la taille des arbres, dès le mois de février.

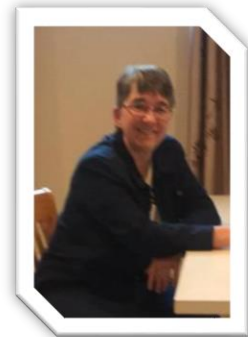
Côté magasin, c'est un peu plus simple : il s'agit de faire l'inventaire, de réemballer ce qui reste sur les rayons et de s'atteler à un grand ménage.



Mais le magasin est à peine entré en hibernation que Fr. Martin se lance dans un nouveau projet : parvenir à produire par nous-mêmes la gelée de pommes qui, jusqu'à maintenant, était fabriquée en sous-traitance. Raison d'économie, certes, mais aussi parce que « C'est meilleur quand c'est fabriqué par les moines. » Vrai ou faux? Allez savoir. Quoi qu'il en soit, l'adage met la barre haute, et ce n'est pas le moment de le faire mentir. Il faut donc élaborer un produit plus gouteux (si possible) que celui qu'on nous fournit déjà, qui ne demande pas trop de travail et d'apparence constante d'une cuisson à l'autre (l'aspect le plus difficile du projet). Courageusement, notre Fr. Martin se fait alchimiste, et, secondé par Fr. Patrick (ce dernier est spécialisé en

fabrication de fromage, mais, peu importe, tout conseil, d'où qu'il vienne, est bon à prendre) s'empare d'une marmite et fait une série d'essais. Dénicher les bons ingrédients et bien les doser, tester différents degrés de gélification, trouver le bon temps de cuisson... Il faudra plusieurs tentatives avant d'arriver au chef-d'œuvre final. Est-ce que ce sera pour l'automne prochain? Au moment d'écrire ces lignes, il est encore prématuré de faire quelque promesse que ce soit.

Entretemps, le 22 septembre, est arrivée Sr Chantal des Sœurs Marie-Reine du Clergé, communauté basée à Lac-au-Saumon, pour une année sabbatique dans nos murs. Privilège un peu exceptionnel qui lui est accordé à condition qu'elle prenne la charge d'hôtelière pour ne pas rester inoccupée. Elle prendra donc le relais de Sr Guillemette qui, de son côté, projette un retour dans sa communauté de Campénéac en tout début janvier. Nous aurons, donc, pour une autre année, une « hôtelière » pour notre service d'accueil.



Le 30 octobre, P. Abbé revient de Rome où a eu lieu le Chapitre général de l'Ordre qui était suivi d'une réunion du Conseil de l'Abbé président à Prad'Mill. Il était parti le 4, rassuré quant au succès de l'autocueillette qui allait déjà bon



train à ce moment-là et nous revient satisfait des travaux accomplis par le Chapitre, celui-ci ayant produit, discuté, amendé et voté plusieurs textes importants pour le bon fonctionnement de l'Ordre¹. Comme la pandémie avait reporté le chapitre de deux années par rapport à son rythme régulier, et qu'il y a eu plusieurs élections de P. Abbés et de M. Abbesses entretemps, il y a de nouveaux visages à découvrir, ce qui est

toujours agréable. Il garde aussi un excellent souvenir de l'audience « privée » (c'est-à-dire à « seulement » 150 personnes) avec le Pape François, de la pertinente allocution de celui-ci à l'assemblée, avec, comme point culminant de l'audience, le moment où chacun a pu lui donner la

¹ Soit un texte sur la formation (initiale et permanente), un texte sur la visite régulière, son objectif et son déroulement et un texte sur la fondation d'un nouveau monastère et la réduction (ou la suppression) d'un monastère existant.

main et lui dire deux mots. Du moins ceux à qui l'émotion du moment n'avait pas complètement coupé la parole.

Presque au lendemain de son retour, pour le premier novembre, notre église abbatiale se fait belle. Un gros bouquet de fleurs devant l'autel, des luminaires, et de beaux sourires sur les visages des frères. Évidemment, le premier novembre, c'est la Toussaint, donc cela se justifie, mais il y a plus. C'est le jour où notre novice, Fr. Joseph-Aimé, fait sa première profession. Ses deux années de noviciat sont accomplies, il se dit toujours heureux dans notre genre de vie, désire toujours ardemment donner sa vie à la suite du Christ et se dit prêt à entreprendre l'étape suivante : des vœux monastiques pour une année. La célébration de cet engagement se fait durant l'office de Sexte, devant la communauté réunie dans la joie et devant un petit parterre d'invités, composé de sa famille, de quelques-uns de ses amis et de quelques proches de la communauté. En plus des éléments habituels que comporte la célébration, soit la proclamation à voix haute de son engagement par les vœux, la signature sur l'autel de la cédule de profession et la vêtue du scapulaire noir, il a voulu ajouter quelques touches plus personnelles, dont le récit, fait à l'ambon, du moment de sa découverte de la vie monastique et de l'appel qu'il a immédiatement ressenti de s'y engager. La voix tremble un peu, ses jambes flageolent mais son témoignage touche tous les auditeurs qui constatent que le Christ est bien en mesure de ravir les cœurs qui s'ouvrent à Lui.



Du 24 octobre au 8 novembre, nous recevons la visite de Fr. Gilles de Lérins. Au terme d'on ne sait plus combien d'années comme prieur de sa communauté, celle-ci lui a offert un voyage pour le remercier de ce service rendu. Un séjour à Jérusalem était au centre de l'offre qui lui a été faite. Il a finalement préféré venir plutôt au Québec revoir deux de ses cousines, et plus spécifiquement à Rougemont pour découvrir plus à fond la seule communauté de la Congrégation qu'il n'avait pas encore visitée. Nous ne pouvons qu'apprécier ces liens qui se tissent ainsi entre nos communautés.

Mi-novembre, Fr. François fait, avec une joie et une hâte manifestes, le voyage Montréal-Toronto-Séoul-Saigon. On se souvient qu'il devait, l'an passé, recevoir l'ordination presbytérale au Vietnam devant sa famille et ses amis de là-bas et célébrer avec eux sa première messe. La COVID a un peu bousculé ce programme et lui a imposé une ordination au Québec. Il profite maintenant d'un répit, tant du côté de la pandémie que de son travail au verger, pour aller... enfin... dans sa famille et célébrer avec eux sa « première » messe. Une semaine avant le départ, pourtant, un petit moment de crainte : il se blesse à la cheville en faisant du sport. Le voilà obligé de rester en chaise roulante quelques jours. Mais il semble bien que l'enthousiasme du voyage ait accéléré la guérison puisqu'il part, le jour prévu, sans même une canne.

Le 23, P. Abbé fait le même périple et se rend au Vietnam à son tour pour prendre part à la fête qui est organisée en l'honneur de notre frère. Il en profitera pour faire une tournée des monastères du pays puisque la présence de la vie monastique y est fort importante. D'ailleurs, durant le chapitre général d'octobre,



plusieurs pères abbés et mères abbesses, sachant qu'il planifiait ce voyage, l'avaient invité à venir faire un tour dans leur monastère. Il y mettra un mois car le circuit sera long. Le Vietnam n'est pas un très grand pays, mais il s'étire sur 1,650 Km de longueur et le voyage n'est pas toujours commode. Mais une visite est un excellent moyen de concrétiser le lien de charité qu'on veut voir régner entre les monastères, lien explicitement voulu par nos fondateurs du XIIe siècle.



La veille, pour profiter encore de sa présence, on organise un grand souper de fête pour souligner le 70^e anniversaire de naissance, légèrement anticipée, des Fr. Jérémie et Fr. Jacques. Ils sont nés à quelques jours d'intervalle, mais de côtés opposés de la planète, le premier au Vietnam et le second au Québec. Si on y ajoute Fr. Charbel qui a eu, lui aussi, 70 ans en février dernier, cela nous fait trois septuagénaires de plus en 2022. Mine de rien, c'est toute la communauté qui prend un coup de vieux cette année.

Fr. Jean-Guy, qui traîne toujours des séquelles de sa dernière intervention chirurgicale, passe à nouveau sous le bistouri le 18 novembre. Au P. Abbé qui lui demande, juste avant, s'il est nerveux, il répond tout de go : « Non, j'ai l'habitude maintenant ». Heureusement, cette fois, il semble mieux s'en tirer que la précédente, et depuis, la convalescence va bon train.

Coté météo, si l'automne, tel que mentionné, s'est prolongé bien au-delà du calendrier normal, nous apportant des températures douces et ensoleillées, dès le 15 octobre, l'hiver nous tombe brutalement dessus avec du froid et une première bordée de neige. Depuis, bonhomme hiver n'a guère relâché son étreinte.

Maintenant que les jours raccourcissent,
puisse CELUI qui est venu naître dans nos ténèbres nous apporter à tous la vraie lumière,
et nous faire redécouvrir que nous sommes devenus, depuis lors,
Enfants de Dieu.



Joyeux Noël et Sainte Année

Fr. Jacques
Sr Guillemette
Au nom de

P. Abbé
Et de la communauté de Rougemont.

